

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Maurice BASQUE et Jacques-Paul COUTURIER (dirs), *Les territoires de l'identité. Perspectives acadiennes et françaises, XVII^e-XX^e siècles*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 2005, 236 p.

par Julien Massicotte

Recherches sociographiques, vol. 47, n° 3, 2006, p. 654-656.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/014678ar>

DOI: 10.7202/014678ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

propose une réflexion des plus intéressantes. Celle-ci prolonge certaines thèses des auteurs P. Nora et E. Hobsbawm. En ce sens, son propos semble effectivement se distinguer de celui de H.V. Nelles, dans *L'histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec* (Boréal, 2003), qu'il juge très orienté sur l'étude d'un seul événement et peu loquace à l'égard de la commémoration en général. En revanche, comme le traitement de R. Rudin aborde la mémoire de Laval et de Champlain à partir de l'activité commémorative, leur disparition remarquée des rues de Québec à la suite du tricentenaire (et pour la majeure partie du XX^e siècle) est susceptible d'amener le lecteur à conclure à leur « éviction » de la conscience historique nationale. Il ne faut pourtant pas perdre de vue qu'une partie significative de l'historiographie (de J. Macpherson-LeMoine à P.-G. Roy) y recourt alors dans son entreprise de construction de la référence nationale, laquelle trouve un terrain d'application privilégié dans le Vieux-Québec. Une étude approfondie des rapports complexes (empiriques et théoriques) entre la commémoration et le courant d'étude, plus vaste, des patrimonialisations aurait ici été bénéfique. À cette démarche méthodologique aurait également pu s'ajouter le recours, plus marqué, aux écrits d'historiens de la ville de Québec (notamment Luc Noppen, Lucie Morisset et Fernand Harvey). De tels écrits confèrent à Québec une image vivante – qui va au-delà d'une « scène » sur laquelle s'ébauche l'identité nationale canadienne-française et québécoise – et attribuent au patrimoine une caractéristique fondamentale : celle d'offrir à la vie urbaine un « éthos » permettant d'aspirer à vivre à part en ayant conscience de faire partie d'un tout.

Étienne BERTHOLD

INRS-Urbanisation, culture et société.

Maurice BASQUE et Jacques-Paul COUTURIER (dirs), *Les territoires de l'identité. Perspectives acadiennes et françaises, XVII^e-XX^e siècles*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 2005, 236 p.

Les auteurs de cet ouvrage collectif l'annoncent dès l'introduction, il est le fruit de la collaboration, longue de dix ans d'ailleurs, de deux groupes de chercheurs en histoire sociale, l'un de l'Université de Moncton, et l'autre de l'Université de Poitiers. Le présent recueil provient d'un colloque, auquel les deux groupes participaient, en août 2000 à l'Université de Moncton, autour du thème : *Territoire et identité. Approche comparative Centre-Ouest français et Acadie.*

Le livre se divise en deux parties, la première traitant de « territoires et identités » et la seconde, « d'identités culturelles ». La plupart des textes de la première partie ont comme thème un aspect ou l'autre de la réalité historique du Centre-Ouest français, sauf les deux premiers textes sur l'Acadie, dont un, celui de Jacques-Paul Couturier sur les identités madawaskayenne et acadienne, est déjà paru ailleurs (dans la *RHAF*). La seconde section est davantage consacrée à l'Acadie, à l'exception encore ici de deux textes concernant la région du Poitou.

Certains de ces textes alimentent la réflexion sur les manières dont peuvent s'articuler territorialité et identité à partir d'expériences historiques particulières. Je pense à l'article de Dominique Guillemet, mort récemment et à qui l'ouvrage est dédié, portant sur les « identités emboîtées » du Centre-Ouest français, qui tente de comprendre l'identité régionale à partir de la façon qu'ont ses parties, la ville, le pays, le quartier, la province, de se structurer entre elles. Ici le texte, à partir d'un cas bien particulier, informe le lecteur d'une réalité plus complexe qu'elle n'y paraît en premier lieu. Le texte de Frédéric Chauveau est de la même veine ; travaillant à éclaircir l'identité paysanne de la fin du XIX^e siècle en France, il cherche à aller au-delà des simples représentations et à voir comment se construit cette identité à même les conflits symboliques et surtout politiques qui animent ces gens.

Il faut le dire, l'ouvrage est d'intérêt inégal, et cela est probablement dû à son manque de cohérence. En fait, le lecteur comme les auteurs auraient gagné à avoir en introduction un texte de développement théorique sur l'utilisation des concepts de territorialité et d'identité, ici vague et variable (lorsque présente !) selon les auteurs. Ce sont là des concepts qui, adoptés sans appui théorique aucun, perdent beaucoup de leurs significations. Au lieu, on passe de sujets variant de l'analyse de contenu de journaux, des colonies de pêches à la paysannerie du Poitou. On cherche parfois le lien entre certains de ces textes et « les territoires de l'identité ». Si le portrait d'ensemble est inégal, certains textes ressortent du lot par leur qualité, notamment ceux de Jacques-Paul Couturier, de Nicole Lang (sur le syndicalisme universitaire acadien), de Frédéric Chauveau, de Fabrice Vigier (l'identité religieuse du Centre-Ouest français aux XVIII^e et XIX^e siècles) et de Dominique Guillemet.

Si le collectif est inégal, c'est aussi peut-être parce qu'il est incomplet. Incomplet selon la perspective comparative que s'était donnée les auteurs au départ. On considère les réalités acadiennes et françaises isolément, sans jamais établir de liens ou de comparaisons véritables entre les deux. Pourtant, certaines réalités françaises ressemblent beaucoup à certains moments de l'histoire acadienne (je pense particulièrement au texte de Chauveau, mais à d'autres aussi), et la comparaison aurait été sans doute enrichissante.

Le caractère vague des concepts soulève par contre d'autres thèmes. La religion est de ceux-là ; dans la première partie de l'ouvrage, celle où l'on traite davantage de la France du Centre-Ouest, la question religieuse surgit de chacun des textes. On y constate l'importance de l'expérience religieuse dans le processus d'inscription de l'identité dans l'espace. On aurait facilement pu y consacrer une section. Puisque c'est un thème qui surgit un peu « par défaut », on ne peut s'attendre à le retrouver partout dans l'ouvrage, et on ne l'y retrouve pas. Cela met aussi en évidence les complexes de la plupart des historiens acadiens contemporains, qui évitent le fait religieux comme la peste (et pas seulement dans cet ouvrage), contrairement aux historiens français.

S'il faut voir cet ouvrage s'inscrire dans la lignée d'autres collectifs émanant de l'histoire sociale acadienne, le manque de cohérence de celui-ci fait en sorte qu'il

n'arrive pas au seuil d'autres publications, de haute qualité, par exemple *Économie et société en Acadie, 1850-1950*, dirigée en 1996 par Couturier et Phyllis Leblanc.

Cet ouvrage peut en apprendre beaucoup au lecteur, ce qui n'est pas la moindre des choses, sur plusieurs sujets, réalités et événements particuliers de la France du Centre-Ouest et de l'Acadie des XVIII^e et XIX^e siècles. Plusieurs de ces textes constituent d'importantes contributions à maints champs de recherche. Malheureusement, ce qu'il y a de meilleur à retenir de cet ouvrage ne concerne que partiellement l'identité et le territoire.

Julien MASSICOTTE

Ronnie-Gilles LEBLANC (dir.), *Du Grand Dérangement à la Déportation : nouvelles perspectives historiques*, Moncton, Chaire d'Études Acadiennes, 2005, 466 p. (Mouvance.)

L'ouvrage collectif dirigé par Ronnie-Gilles LeBlanc, *Du Grand Dérangement à la Déportation : nouvelles perspectives historiques*, se présente comme un recueil de dix études ayant comme objectif « [...] de jeter un nouveau regard et de proposer de nouvelles perspectives [...] » (p. 7) de recherche concernant les événements entourant le Grand Dérangement. Les travaux utilisent différentes approches : la généalogie et les parcours familiaux, la démographie, l'histoire politico-juridique, l'historiographie, ainsi que l'histoire culturelle des représentations. Dans la plupart des cas, ils permettent à ces sous-disciplines historiques de repousser les barrières de la connaissance et de la critique historique au sujet de l'épisode du Grand Dérangement et de son interprétation.

Les articles de Ronnie-Gilles LeBlanc et de Paul Delaney proposent des études de cas sur la reconstruction des déplacements familiaux survenus à l'époque de la Déportation. Afin d'analyser l'itinéraire des exilés, les deux auteurs utilisent une approche généalogique grâce aux travaux du chercheur Stephen A. White et de son *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*. Leurs articles permettent d'innovantes avancées à la recherche sur les déplacements et les parcours familiaux, donnant ainsi une importante visibilité à l'œuvre de White. Alors que LeBlanc choisit l'étude des Acadiens de la région de Pigiguit, située près de la nouvelle colonie anglaise de Halifax et illustrant « [...] bien les enjeux auxquels [ont] à faire face ces simples paysans dans un conflit opposant deux empires coloniaux [...] » (p. 222-223), P. Delaney préfère le choix des Acadiens des régions de Chignectou et des Trois-Rivières qui représentent les premiers Acadiens arrêtés et les premiers Acadiens déportés (p. 247). Les auteurs présentent donc le drame de la dispersion et le trajet d'exil des familles demeurées en périphérie ou à l'intérieur des limites territoriales de la Nouvelle-Écosse, un sujet qui n'est pas vraiment nouveau en soi. Par contre, l'orientation qu'ils donnent à leurs études semble rafraîchissante. R.-G. LeBlanc identifie les problèmes et enjeux sociopolitiques auxquels font face les